



Imprimer cet article publié le 29-10-2007 sur le site www.pelerin.info

Ma foi à l'épreuve de la souffrance

En 2005, un an après la disparition tragique de sa fille Géraldine, Roland Giraud, était en tournée en régions avec la comédie "Avis de tempête". Le comédien nous avait confié ses convictions mais aussi ses doutes, avec une générosité rare.



> Consultez notre dossier
[Comment vivre le deuil](#)

Sur scène, Roland Giraud, donne tout : énergie, enthousiasme, humour, sensibilité, tendresse...

Mais une fois le rideau retombé et les feux de la rampe éteints, on devine que ce cœur est brisé, foudroyé. **Il y a trois ans, à la Toussaint 2004, sa fille unique, Géraldine, 36 ans, disparaissait mystérieusement** dans l'Yonne, pendant plusieurs semaines, avec son amie

Katia. Interminable attente, sans nouvelles d'une fille aimante qui avait l'habitude d'appeler son père plusieurs fois par jour. Et puis, ce maudit 10 décembre, l'annonce de la macabre découverte. Géraldine et Katia ont été assassinées.

Ce soir-là, au théâtre des Variétés, à Paris, Roland Giraud monte sur scène, comme tous les autres soirs. *Avis de tempête*, et son sale titre prémonitoire... « Jouer était un réflexe de survie, explique Roland Giraud. Si je n'étais pas remonté sur scène tout de suite, je n'en aurais plus jamais été capable. J'ai pensé à **Michel Serrault**, jouant *La cage aux folles* le jour où il venait d'apprendre que sa fille avait été tuée par des chauffards, ou à **Jean-Paul Belmondo**, interprétant *Tailleur pour dames* deux heures après avoir reconnu le corps de sa fille aînée, brûlée vive dans un incendie. **Il y a chez l'être humain un extraordinaire instinct de conservation.** »

Affronter le crime, la violence humaine

Même s'il n'y a pas d'échelle de valeurs dans la douleur de perdre un enfant, Roland Giraud sait qu'il doit affronter, en plus, la violence humaine, le mal absolu, le crime. **Une véritable mise à l'épreuve pour ce chrétien, croyant et fervent pratiquant, déchiré entre l'exigence de la foi et la colère des sentiments.**

Né d'une mère catholique et d'un père radical socialiste athée, Roland Giraud, intéressé depuis longtemps par le message du Christ, **se fait baptiser à l'âge de 26 ans**. Sa rencontre avec la comédienne Maaïke Jansen, issue d'une famille protestante d'origine hollandaise, oriente sa vie spirituelle. « La foi de mon épouse est plus forte, plus active que la mienne. Sa confiance en Dieu est totale », admire Roland Giraud. « Le Christ a connu la souffrance, les émotions humaines, poursuit-il. Comme Lui, nous devons nous efforcer de les canaliser et de mettre notre croyance au service de ce que l'on vit. **Car c'est dans l'épreuve que la foi grandit**. Mais lorsqu'on se sent anéanti, il y a des moments de doute. Comment vivre la souffrance et la foi en même temps ? Puis-je continuer à respirer avec l'impression d'avoir une partie de l'estomac grignoté par un sentiment d'âpreté et de rancœur ? »

Sur scène comme en interview, Roland Giraud se montre sincère, attentif, généreux. Il parle vite, en confiance, sans fausse pudeur. Le regard s'embrume parfois, mais ne cherche pas à fuir. **En cette veille de Toussaint, comment vit-il l'absence ?** « La religion protestante ne célèbre pas les saints, précise-t-il, même si, pour moi, la fête des morts, c'est tous les jours. » Ici, à Grenoble, tout lui rappelle sa fille. Le théâtre où il a joué à ses côtés, les lieux où ils se sont promenés. « On dit que le temps arrange et défait tout, mais dans mon cas, le temps ne peut rien, l'absence est insupportable. Nous étions si proches l'un de l'autre... il est impossible de guérir d'un tel drame. »

Ecartelé entre son métier et un besoin de spiritualité

La vie continue, même si rien ne sera plus jamais comme avant. Le comédien si discret à la ville a enduré l'exposition médiatique de la mort de sa fille, de l'intimité de sa famille, par des journalistes sans scrupules. Roland Giraud a vu certains amis s'éloigner, incapables d'affronter cette tragédie. La notoriété de l'acteur a aussi gêné quelques proches, croyants comme lui. « **Mais être chrétien, n'est-ce pas aussi venir en aide à ceux qui sont dans le besoin ?** » se demande-t-il sans animosité.

« Je suis de ce monde, mais je ne vis pas dans ce monde », répondait-il auparavant, lorsqu'on l'interrogeait sur son existence hors de la scène. **Plus que jamais écartelé entre son besoin de spiritualité et les exigences de son métier**, l'artiste fuit la futilité, les mondanités, la promotion, le bruit. « Nous vivons une époque matérialiste, fondée sur l'apparence, où les êtres n'arrivent plus à communiquer entre eux », déplore-t-il.

Aujourd'hui, Roland Giraud se rapproche de lui-même. **Il se passionne pour l'amour, l'amitié, la réconciliation**. « Un jour, j'ai emmené au temple une amie catholique divorcée, elle a partagé le pain et le vin, et elle était folle de joie. » En évoquant ce souvenir, Roland Giraud semble profondément heureux. Et lorsqu'on se risque à aborder la voie du **pardon pour l'assassinat de sa fille, le père meurtri confie** : « **Bien sûr, cette question me préoccupe.** » **Le chemin sera long et difficile.**

France Lebreton

Crédit photo : Lartige/SIPA - Guespin/SIPA. Légende photo d'accroche : **Géraldine Gassler, Maaïke Jansen et Roland Giraud**, une famille de comédiens.